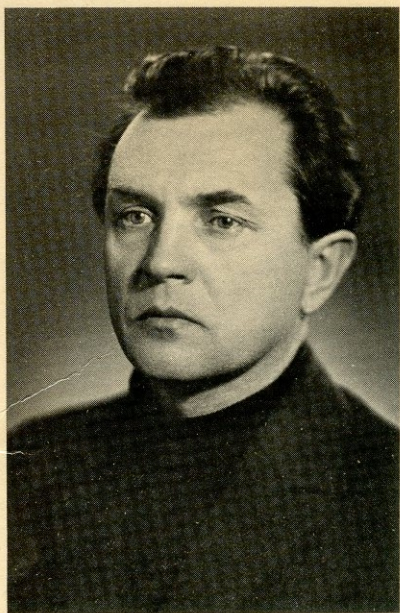


Alexandre Zinoviev

**LES HAUTEURS
BÉANTES**



L'Age d'Homme



Alexandre Alexandrovitch Zinoviev est né en 1922. Il est docteur-ès-philosophie, professeur, membre de l'Académie finlandaise des sciences. Plusieurs de ses livres dans le domaine de la logique, de la philosophie et de la linguistique parmi lesquels *Les règles de la logique du langage*, *Fondements de la théorie logique du savoir scientifique*, *Les problèmes philosophiques de la logique polyvalente*, *La logique complexe*, etc., parurent dans les meilleures collections et revues allemandes et anglo-américaines.

Sous l'influence d'Alexandre Zinoviev s'est formé un groupe d'étudiants et de chercheurs qui publièrent en 1970 un recueil de travaux sous le titre de *La logique non classique* et *Théorie de la conclusion logique* en 1973. Il fut membre du Comité de rédaction de la revue « Problèmes de philosophie », mais quitta cette place, ne pouvant publier les travaux des philosophes qu'il proposait. Pendant un certain temps, il occupa la chaire de logique à l'Université de Moscou. Il fut libéré de ses fonctions à la suite d'attaques discriminatoires dont il a été l'objet.

Dans son œuvre scientifique, Zinoviev développe une conception logique philosophique orientée vers l'analyse critique de toutes les manifestations culturelles en rapport avec le langage.

A la suite de la publication, en 1976, de son livre *Les hauteurs béantes* en langue russe, Alexandre Zinoviev a été démis de toutes ses fonctions, privé de tous ses diplômes et exclu du Parti communiste de l'URSS.

RÉFLEXIONS

L'essentiel dans la société ivanienne, réfléchissait le Pédodogue, c'est la Confrérie. C'est un axiome. Si on ne comprend pas ça, on ne comprendra rien. Ici, la Confrérie n'est pas seulement la force dirigeante et le pouvoir. Elle est beaucoup plus que cela. C'est là tout le problème. A Ivanbourg, la Confrérie est une société dans la société, et une société supérieure. Tout ce qui n'est pas la Confrérie est le milieu social de la Confrérie, sa société inférieure. Si nous sommes en avance sur l'Occident, c'est justement parce que nous avons créé cette société dans la société, cette super-société. Naturellement, des sociétés de rangs différents doivent être régies par des lois différentes. Or, chez nous, on les mélange. Les citoyens devraient se partager en deux groupes foncièrement différents. Les non-frères forment une réserve pour les frères, mais pas tous. D'ores et déjà, il devient possible de prédire quels enfants entreront à la Confrérie.

Avec le temps, cela deviendra encore plus net. On peut donc procéder à ce partage, en incluant les membres des familles dans les groupes respectifs. C'est un fait contre lequel on ne peut rien, un fait social et non un fait biologique. Il n'y a donc là aucun racisme. Bien sûr, les frontières ne sont jamais absolues. Les passages d'un groupe à un autre sont possibles. Mais en gros et pour l'essentiel, on observe déjà une stabilité très nette des groupes. Il est de même évident que les membres de la société supérieure doivent être privilégiés par rapport à ceux de la société inférieure et qu'ils doivent avoir le pouvoir sur eux, comme s'il s'agissait de leur colonie. Il faut inventer les règles de vie pour chacune de ces sociétés et leurs rapports mutuels, de la façon la plus exhaustive possible. Et il faut que ces règles soient si bien inculquées qu'elles deviennent quelque chose de naturel et d'incontestable. Sans l'idée de la supériorité d'une catégorie sur une autre à l'échelle d'une société, la vie perd tout intérêt et tout sens. Comment se fait-il que les gens ne veulent pas le voir, ni le reconnaître comme un fait ? Que craignent-ils ? Des analogies ? Mais le travestissement de la réalité et l'hypocrisie finiront par produire un effet bien pire.